

général, celles qui supervisent l'instruction des enfants. Elles conjuguent tâche éducative et travail à distance, à domicile. La socialisation des enfants se fait dans les clubs de sport et de loisirs. Si cette évolution se confirme, elle risque fort d'engendrer une instruction à deux vitesses, de nouvelles ségrégations et une concurrence accrue entre secteur public et privé. Pour l'instant, elle se confine surtout aux pays anglo-saxons.

Le E-Learning se conjugue aussi avec des classes virtuelles. Il est très en vogue au Canada pour la scolarisation des enfants des populations isolées du Grand Nord. Il permet aussi de remédier à une pénurie d'enseignants ou de moyens d'enseignement dans les pays du Sud, par exemple. Ce nouveau marché suscite les convoitises des fournisseurs de technologies. A n'en pas douter, le E-Learning sera un enjeu économique et politique important dans les années à venir.

Quelle sera donc l'école de demain, un centre d'apprentissage ouvert à tous, toute l'année ? une école à distance publique ou privée ? une cyberformation ? une école éclatée en petites cellules autogérées re-

liées entre elles par des objectifs communs d'apprentissage ? Quels seront les partenariats privé-public dans ce secteur qui devient un marché ? Personne ne le sait et la formule d'Euripide garde toute sa fraîcheur : *l'attendu ne s'accomplit pas, et à l'inattendu un dieu ouvre la voie.*

Bibliographie

ALAVA Séraphin, dir. Cyberspace et formations ouvertes. Vers une mutation des pratiques de formation ? *De Boeck Université : Bruxelles 2000*

JOUVENEL Hugues de, dir. Prospectives de l'éducation : dossier. *Futuribles*, n° 267, septembre 2001

Scénarios contrastés pour l'école de demain. *Commission européenne : Le magazine n° 13 2000*

Les objectifs concrets futurs des systèmes d'éducation. *Rapport de la Commission. Bruxelles : Commission européenne, 31 janvier 2001*

Quel avenir pour nos écoles ? *OCDE : Paris 2001*

Les nouvelles technologies à l'école : apprendre à changer. *OCDE : Paris 2001*

Cros, Françoise. Quels enseignants en 2020 ? *Futuribles* n° 267 septembre 2001

Une autre école pour nos enfants ? Interview d'André Giordan

SIMONE FORSTER, COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

Professeur de didactique et épistémologie des sciences à l'Université de Genève et directeur du Laboratoire de Didactique et Epistémologie des Sciences, André Giordan est par ailleurs concepteur de textes de vulgarisation, d'émissions de télévision, de pièces de théâtre et d'expositions scientifiques. Il a publié en 2002 « Une autre école pour nos enfants »¹.

Simone Forster *Quel bilan peut-on tirer de l'école du XX^e siècle qui était destinée à la société industrielle ? A-t-elle plus ou moins rempli sa mission ? Quels furent ses succès et ses échecs ?*

André Giordan L'école du XX^e siècle a largement rempli sa mission, du moins en Europe. Au cours du siècle, elle a pratiquement éradiqué l'analphabétisme ; dans le même temps, elle a multiplié par 20 le nombre des diplômés. Le phénomène est allé en s'accélégrant ces 30 dernières années. En France par exemple, 62% des jeunes d'une classe d'âge accèdent au baccalauréat (maturité) contre 34 % en 1980 et 20% en 1970. Seuls 8% des élèves sortent

sans qualification ; ils étaient 16% en 1990 et 30% en 1970 . Certains cantons de Suisse font même mieux avec un taux d'échec inférieur à 5%.

La crise de l'école reflète plutôt l'état de la société... On pourrait dire que l'école n'a jamais fait aussi bien. Seulement, 5% de jeunes en échec, c'est insupportable ; il est devenu impossible de s'insérer sans qualification. Dans le même temps, jamais il n'y a eu autant d'innovations dans les établissements. Pourtant, à quoi bon une école où le jeune n'apprend pas les connaissances pour son époque ?

En fait, ce n'est pas tant le niveau de l'école qui a baissé, ce sont les exigences de savoirs qui augmentent. La société est face à

¹ Giordan A. (2002). *Une autre école pour nos enfants*. Paris : Delagrave.

un changement d'époque qu'elle maîtrise mal. Les besoins de savoirs deviennent immenses et... ce ne sont plus les mêmes. De nos jours, on est tout autant illettré si on ne maîtrise pas un optimum de droit, d'économie, d'urbanisme, de psychologie ou d'anthropologie. Or la plupart des savoirs pour décoder nos sociétés et le monde d'aujourd'hui ne s'apprennent pas à l'éco. Comment l'accepter ?

SF *Pourquoi les questions de l'ennui des jeunes en classe prennent-elles tant d'importance ? Ne savons-nous pas répondre aux questions qu'ils se posent ? Manquons-nous de méthodes efficaces ?*

AG L'ennui à l'école n'est pas quelque chose de nouveau. De très beaux textes de la fin du XIX^{ème} le dénoncent déjà ! Ce qui a changé, c'est que les élèves qui



André Giordan

s'ennuient le font savoir avec leurs pieds ! Ils perturbent fortement la classe ; ils arrivent en retard, multiplient les interventions décalées pour faire rire leurs copains, « oublient » leurs devoirs ; puis dans un second temps décrochent en séchant les cours massivement.

Plusieurs causes, la première est que l'école ne répond pas à leurs interrogations de vie ou à leur approche du monde. Elle les confronte à des programmes qui n'ont aucun sens pour eux ; les questions traitées ne sont pas les leurs. De façon surprenante, ils souhaiteraient plus de « sérieux ». L'école leur paraît trop limitée, trop surannée. Ils veulent expérimenter en direct la vie, ils ont un besoin de prise de conscience sur leur époque, sur les autres. Les adolescents, les principaux décrocheurs,

demandent qu'on parle d'eux, de leur affect, de leurs relations. A un âge où tout se transforme en eux, la géographie, les sciences telles qu'elles sont pratiquées, ce n'est pas leur affaire...

Bien sûr, il est hors de question d'en rester à leurs questions. L'école se doit de « partager » un projet éducatif, culturel. Cependant, elle n'a aucune chance de succès quand elle ne part pas de qui ils sont et de ce qu'ils ont envie de savoir. Un jeune ne rechigne pas à faire mille fois le même exercice – regardez ce qu'ils font en planche à roulette ! – s'il comprend le sens de l'exercice. C'est sans doute là le succès de nos propositions pédagogiques : prendre appui « sur ce qu'est le jeune ("faire avec") pour aller contre (sa nature) ».

Autrement le jeune erre, commence à aller « de travers » dans l'espoir inconscient ou insensé de se cogner. D'où des manquements dosés puis les mises en échec successives des attentes des parents ou des enseignants. Est-ce le seul « salut » bénéfique pour se situer que leur permet encore l'institution, et par là la société ? Sans doute... Mais à quel prix.

SF *Quels savoirs faudrait-il privilégier dans les plans d'études ?*

AG Une transformation radicale quoique progressive des plans d'études est à envisager à court terme. L'école a une raison d'être : faire apprendre. Faisons apprendre aux jeunes les savoirs pour vivre en tant que « personne » et « citoyen » -et non seulement consommateur- dans une société mondialisée qui se cherche. Et puisque l'apprendre devient un enjeu de tous les instants, favorisons en priorité le désir d'apprendre. Quel intérêt d'avoir une école qui fait le contraire de ce qu'elle dit ? Pour l'immense majorité des jeunes, y compris pour ceux qui réussissent, l'école enlève l'envie de se questionner, de chercher à comprendre ou encore d'entreprendre.

Quant aux connaissances, ne les mettons pas en opposition. Toutefois, ce n'est plus seulement des notions à retenir. En premier, permet-on leur de s'approprier des savoirs organisateurs pour éviter d'être perdus dans une foule de savoirs émiettés.

De nouvelles disciplines deviennent indispensables. En plus, l'apprendre demande à devenir objet d'enseignement, au même titre que la philosophie (à travers l'épistémologie et l'éthique), et cela dès le début du primaire. De plus, des savoirs transversaux ont indubitablement leur place en parallèle. Au préalable cependant, l'accent est à mettre sur des méthodes d'investiga-

tion ; on vit en permanence dans les systèmes, quand apprendra-t-on enfin la pragmatique ou l'analyse systémique ? Etc. Mais aussi des attitudes (être curieux, critique, imaginatif, coopératif,...) et des savoirs-vivre ensemble, y compris dans la différence².

SF *Quelles sont les réflexions qui doivent être conduites afin de favoriser l'émergence d'une école qui réponde aux besoins des élèves, aux attentes des parents et de la société ?*

AG Il s'agit d'arrêter de reproduire l'école telle qu'on l'a connue. Les tabous sont multiples et de toutes sortes. N'hésitons pas à prendre les dysfonctionnements à bras le corps. Il ne sert à rien de faire des réformatives, pensons de vraies transformations. Un enfant de 3-4 ans apprend une autre langue en 3 mois. Pourquoi ne pas l'envisager à l'école, notamment à travers un usage adéquat de l'audiovisuel ? Quel intérêt de continuer à désapprendre des langues au secondaire !

De quels savoirs le jeune a-t-il besoin aujourd'hui pour se situer ou pour comprendre son époque et pourquoi ? Quelles sont les principales missions de l'école ? Et à travers cela, que souhaite-t-on valoriser comme fonctionnement démocratique ? Cela n'ira pas sans deuil sur quantité de savoirs disciplinaires. Dans l'élaboration des programmes, on charge le bateau au-delà du raisonnable pour des raisons corporatistes !

On ne débat pas suffisamment des grandes questions de l'école dans la société. On fait du coup par coup, en conservant l'ancien principe. L'école n'a toujours pas réussi à rompre avec l'encyclopédisme. Les cantons romands sont obsédés par les connaissances ; dans d'autres cultures, l'école contribue d'abord au développement de la personne. Bien sûr pas de schématisation : nul ne peut se développer dans l'ignorance ! L'épanouissement d'un individu a des dimensions cognitives autant qu'affectives, relationnelles ou corporelles. L'enjeu est de viser une formation régulée plutôt que de jouer ces dimensions les unes contre les autres.

SF *Notre société porte en germe une nouvelle école pour une autre société encore difficile à cerner. Est-ce que le rôle de celle-ci n'est pas de donner à ses élèves des bases solides pour faire face à l'évolution ?*

AG La société a évolué de façon rapide ces 30 dernières années, aussi bien dans

ses mécanismes que dans ses valeurs, C'est comme si nous passions du Moyen-âge à la... Renaissance à nouveau ! L'école se doit d'anticiper sur ces changements. Bien sûr, il faut des « bases solides », mais celles-ci sont-elles les mêmes ! Certes il faut toujours apprendre à lire, mais aujourd'hui lire, ce n'est plus seulement comprendre un texte, c'est également lire des images. C'est encore savoir lire en lecture rapide et en hypertexte, apprendre à se repérer dans un fatras d'informations. C'est surtout apprendre à se faire une idée de la validité et de l'importance de chaque information : qui la donne ? à quel moment ? de quelle façon ? quels sont les enjeux ? Et ces apprentissages ne peuvent se faire indépendamment des autres savoirs. Et cela n'exclut pas l'histoire si on met en avant l'histoire des idées.

De même, les bases aujourd'hui, n'est-ce pas savoir se repérer dans l'aléatoire, l'incertain, le complexe ou l'imprévisible, etc.

SF *Pensez-vous que les technologies vont engendrer une école totalement différente de celle du XX^e siècle ?*

AG Bien sûr je suis vif partisan d'un « netable », c'est à dire du cartable électronique, et cela dès l'enfantine. C'est devenu un outil incontournable. Mais ne nous leurrons pas ! On n'apprend pas seulement par la technologie, la confrontation avec l'autre ou la réalité reste prioritaire...

Personnellement, je compte d'abord sur la formation des enseignants. Ils se doivent de transformer le métier dans les dix années qui viennent. Les obstacles sont partout, et surtout dans les têtes. Il y a trop d'habitudes, de fausses évidences, d'attentes implicites. Toutefois, ceux-ci sont prêts à réformer leurs savoir-faire, si on les encourage et si on reconnaît leurs efforts.

Les recherches sur l'apprendre³ montrent que la profession n'est plus directement liée à la transmission. Les enseignants deviennent les « metteurs en scène » de l'apprendre, en suscitant le désir, en facilitant les liens, etc. tout en restant un soutien. La seule « chose » qu'ils peuvent transmettre c'est la passion d'apprendre...

SF *Quels sont vos souhaits pour l'école de l'avenir ?*

AG Ce n'est pas l'école qui est malade. C'est la société qui a besoin de se penser. L'école peut être le lieu où elle anticipera les évolutions qu'elle souhaite.

² Pour plus d'info, voir Giordan A. (2002). *Une autre école pour nos enfants*. Paris : Delagrave.

³ Pour plus d'info, voir Giordan A. (2002). *Apprendre!* Paris : Belin.